

JOUENNE Agathe  
HARTMANN Albane  
MONNIER Xavier

# Place des Fêtes et les villas du quartier Mouzaïa : une frontière dans le 19e ?



Nombreux sont les guides touristiques qui recommandent à ceux souhaitant se promener dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de se rendre dans les villas du quartier Mouzaïa : « un petit bout de campagne à Paris, un quartier insolite et fleuri qui vous offrira une balade originale »<sup>[1]</sup>. À l'inverse, il est peu fréquent que ces mêmes guides invitent le touriste à aller découvrir la place des Fêtes et ses environs. Pourtant il paraît difficile, pour celui ou celle qui arpente les villas, d'ignorer ses tours d'habitation qui surplombent les petites maisons tant le contraste est saisissant. Nous trouvons donc intéressant de travailler sur les différences entre ces deux espaces : d'une part, les villas et leur habitat pavillonnaire relativement dense et homogène construit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et de l'autre les grands ensembles du quartier Place des Fêtes datant de sa totale rénovation dans les 1970s dans le contexte politique de la « table rase ». Notons qu'à l'origine, les développements des deux espaces urbains visaient à un besoin urgent de logement pour des classes populaires, ce qui n'est aujourd'hui clairement plus le cas. Nous sommes allés questionner les habitants sur la façon dont il envisageaient la comparaison entre les deux quartiers, et un résident des villas nous a dit que la rue Bellevue était « une frontière entre « boboland » [les villas] et Place des Fêtes ». D'autres ont même utilisé le terme de « fracture sociale » en parlant des deux espaces. Dès lors, il nous a semblé pertinent d'interroger de manière sociologique cette notion mobilisée par les individus interrogés. Notre objet d'étude consistait donc à recueillir, expliquer et comprendre interactions et perceptions des habitants de deux types d'habitat spatialement proches mais aux caractéristiques urbaines différentes. Pour ce faire, nous avons resserré notre zone de terrain d'enquête autour de la rue Bellevue qui sépare objectivement les deux espaces : plus précisément, elle comprend les villas situées entre cette rue et la rue Mouzaïa ainsi que les cinq tours entre la rue Eugénie Cotton et la rue Bellevue (cf. annexe). En interrogeant les habitants vivant aux abords de la « frontière », nous pensions être en mesure de voir de manière plus précise, tout en restant dans le domaine de faisabilité de notre enquête, ce qui se joue de manière plus générale entre les quartiers Place des Fêtes et des villas.

Il s'agit donc pour nous de répondre à la question : comment se construit la « frontière » évoquée par les enquêtés ?

Nous aborderons en première partie des déterminants objectifs dans la structuration urbaine de l'espace et le profil social des populations qui y vivent : nous verrons qu'ils viennent physiquement inscrire dans l'espace une partition entre les deux espaces et qu'ils conditionnent, par conséquent, les pratiques et représentations des individus. Dans une deuxième partie, nous montrerons en quoi ces pratiques et interactions vont dans le sens du renforcement de cette frontière, rappelant que la proximité spatiale ne suffit pas à engendrer la mixité sociale. Enfin dans la dernière partie, nous tâcherons d'expliquer et comprendre les représentations et identifications mobilisées par les individus qui participent à la construction d'une frontière qui se manifeste, cette fois-ci, de façon symbolique.

Dans notre travail nous avons été amenés à utiliser différents matériaux. Tout d'abord, nous avons cherché à avoir des statistiques suffisamment précises pour nous renseigner sur la morphologie sociale des espaces étudiés. Nous nous appuyons alors sur des données de l'INSEE, construites selon le découpage IRIS (« Ilots Regroupés pour l'Information Statistique »). L'espace comprenant les cinq tours correspond à l'IRIS Amérique 10, et par la suite, nous nous référerons à cet espace dans son identification aux grands ensembles du quartier Place des Fêtes<sup>[2]</sup>. Les villas sont comprises dans l'IRIS Amérique 14, qui s'étend cependant jusqu'au métro Danube. Il se peut donc que les résultats de ce découpage comportent des biais quant à la population que nous voulons étudier, mais faute de données plus précises, nous identifierons souvent cet espace au quartier Mouzaïa ou aux villas. Pour une image plus précise de ce découpage, nous vous invitons à consulter l'annexe.

Pour le reste de notre travail, nous partons essentiellement des informations recueillies par la passation d'un questionnaire auprès de seize répondants, qui la plupart du temps, a donné lieu à des

[1] - source : <http://www.unjourdeplusaparis.com/paris-balades/promenade-dans-la-mouzaia>

[2] - Quand nous disons simplement « Place des Fêtes » ou « les tours d'habitation » c'est principalement à cet espace précis que nous renvoyons

entretiens plus ou moins formels et approfondis. Notons que nous avons eu beaucoup de difficultés à rentrer en contact avec les habitants de Place des Fêtes aux ressources économiques plus modestes, y compris par le biais des associations. Et quand nous avons fait du porte-à-porte dans les immeubles, les portes avaient tendance à rester fermées, là où dans les villas, nous avons pu noter une attitude plus encline à répondre à nos questions, et que l'on peut peut-être aussi attribuer aux caractéristiques sociales de ces individus. Ceci a pour conséquence qu'une des limites majeures de notre enquête rend plus compte des pratiques et discours de personnes occupant une position sociale relativement élevée par rapport à la globalité des habitants de notre terrain d'enquête.

Un entretien plus poussé, enregistré et retranscrit dans l'annexe, a aussi été réalisé avec une résidente des villas que nous nommerons A. A. est architecte, et a emménagé dans le quartier il y a une vingtaine d'années avec son mari et ses deux enfants, aujourd'hui plus vieux. Elle est aussi membre de l'association les Amis de la place des Fêtes et du Syndicat des intérêts généraux des Villas du quartier d'Amérique. Récemment elle a proposé, dans le cadre du budget participatif, un projet de réaménagement de la rue Bellevue, afin de faire en sorte que celle-ci soit « une articulation » plutôt qu'une « division » et s'oppose à un projet de construction dans la rue.

Nous avons aussi assisté à un conseil de quartier en présence du maire du 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris qui s'est tenu le 29 octobre au centre d'animation de Place des Fêtes. Cependant, l'ordre du jour, qui portait sur le réaménagement des alentours de la place et le déplacement du marché, a été peu utile à notre sujet, si ce n'est pour quelques éléments assez marginaux. Enfin, toutes les sources extérieures sur lesquelles nous avons pu nous appuyer, articles de presse, sites web et littérature sociologique, sont référencés dans la bibliographie en annexe ou dans les notes de bas de page.

## **I/ Les déterminants objectifs de la frontière**

Nous commencerons donc par nous intéresser aux déterminants objectifs qui peuvent nous amener à parler d'une coupure entre le quartier des villas du quartier d'Amérique et les grands ensembles de la place des Fêtes. Il s'agit des éléments qui, dans l'organisation urbaine et la morphologie sociale de ces espaces, conditionnent les pratiques et interactions des habitants mais aussi leurs perceptions et représentations.

### ***A) La rue Bellevue : une frontière géographique créée par la structure urbaine***

Cette « frontière », nous avons tout d'abord pu la ressentir dans sa dimension physique : les villas et les grands ensembles de Place des Fêtes forment deux quartiers radicalement opposés sur le plan architectural. D'une part, un petit habitat pavillonnaire hérité de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de l'urbanisation haussmannienne qui crée un paysage de petites parcelles de type faubourg, uniforme et homogène : les maisons ne possèdent qu'un étage sur rez-de-chaussée et affichent une même configuration générale (cinq pièces et un petit jardin) ; et d'autre part, un maillage plus lâche, conforme aux expériences urbanistiques des fonctionnalistes des années 1970. Si on se concentre sur les cinq tours d'habitation de notre zone d'enquête, entre la rue Eugénie Cotton et la rue Bellevue, celles-ci ont une hauteur d'environ 60 mètres (20 niveaux). Ce constat est encore plus frappant en vue aérienne, où la rue Bellevue marque une limite nette entre deux tissus urbains respectivement homogènes (cf. figure 1). De plus, il est accentué par la rupture d'échelle observable entre la faible hauteur des maisons (limitée par la fragilité des sols) et celle des tours qui projettent leur ombre sur les villas.

L'organisation urbaine ne facilite par l'articulation entre les deux espaces et impose une structuration des flux piétonniers problématique, notamment du sens des villas Mouzaïa vers la place des Fêtes. En effet, de la rue, il n'y a pas de réel accès direct à la dalle des tours d'habitations :

les résidents des villas doivent donc contourner le bloc compris entre les rues des Lilas, Compans et la place des Fêtes s'ils veulent se rendre au métro ou dans les commerces avoisinants, majoritairement situés autour de la place, un problème qui revient souvent dans les entretiens. Ainsi, pour reprendre une expression utilisée par des résident.e.s d'une des tours, la rue Bellevue n'en est pas vraiment une et serait plutôt « une demi-rue ».

Rajoutons l'impression, qui reviendra dans les discours des enquêté.e.s, d'une « rue délaissée » par les politiques de la ville et les commerçants. Son aménagement renforce l'impression d'une division entre la place des Fêtes et le quartier Mouzaïa, celle d'un « mur » avec grilles de ventilation et parkings clôturés sur lequel débouchent les villas. L'absence de limitation de vitesse à 30km/h, de signalisation, de ralentisseur, l'absence de commerce, et le fait que la rue serve de quai de livraison au Lidl sont autant d'éléments, aussi évoqués par les enquêté.e.s, qui font de la rue un lieu de passage très limité et non un lieu de vie qui ferait l'articulation entre les deux espaces. Sa position particulière, en retrait de la place des Fêtes et ses commerces, fait qu'elle n'est pas incluse dans le projet de réaménagement des alentours de celle-ci.

Après avoir montré la manifestation physique de la frontière entre villas et grands ensembles, nous allons maintenant nous intéresser à sa dimension socio-économique. Il s'agit d'aborder la question de la constitution des populations résidant dans les deux espaces comparés : la partition urbaine se retrouve-t-elle dans les morphologies sociales des quartiers ?

### ***B) Les grands ensembles de place des Fêtes : un espace socialement hétérogène à l'image du 19<sup>e</sup> arrondissement***

Chamboredon et Lemaire ont montré que les grands ensembles sont par définition hétérogènes. En s'appuyant, comme eux, sur des données statistiques, nous trouvons que ce constat reste vrai pour les tours d'habitation de Place des Fêtes aujourd'hui. La répartition des habitants selon la PCS se montre très proche de ce qui est observable à l'échelle de l'arrondissement : si le groupe socio- professionnel le plus représenté est celui des employés (22 %<sup>[3]</sup>), leur proportion reste du même ordre de grandeur que celle des cadres qu'ils peuvent côtoyer (18,5 %). La répartition des revenus disponibles au sein de ces grands ensembles montre que le niveau minimal du revenu disponible des 10 % les plus riches est, en 2012, 4,8 fois supérieur au niveau maximal des 10 % les plus pauvres, un écart assez important que l'on retrouve à l'échelle de l'arrondissement (4,9) et, de manière a priori plus surprenante, au sein du quartier Mouzaïa (5,0).

Si la proportion de propriétaires est plus importante que celle élargie au 19<sup>e</sup> arrondissement (de 9 points, en 2012), les habitants y sont, à l'inverse des villas, majoritairement locataires (57 %) ou résidents HLM. De même, l'habitat y est sûrement un peu plus diversifié par rapport à l'autre côté de la rue Bellevue, mais 70,6 % des ménages habitent dans un appartement de 2 ou 3 pièces, et 86 % de ces mêmes ménages possède une résidence d'une surface intermédiaire à 40 et 90 m<sup>2</sup>.

Dès lors, nous pouvons infirmer deux idées reçues sur les grands ensembles de Place des Fêtes. Tout d'abord, il n'y a pas de réelle moyennisation issue du rapprochement spatial de classes socialement éloignées : au sein des tours d'habitation, cadres et employés coexistent sans que l'on ne puisse observer une réduction de la distance entre les positions aux extrêmes de la stratification ou un rapprochement des niveaux de vie et des modes de vie, ce que l'on s'attachera à montrer en troisième partie au travers des représentations des individus. En effet, nous distinguons au sein des tours, une fraction d'habitants agents de photographie, enseignants-chercheurs, conseillers en ressources humaines, architectes, etc. dont la forte dotation en capital culturel<sup>[4]</sup> les rend socialement plus proche des occupants des villas.

[3] - Pour tous les chiffres que nous sommes amenés à utiliser, nous renvoyons le lecteur à l'annexe.

[4] - On utilise ici « capital culturel » en référence à un niveau de diplôme plus élevé et une certaine familiarité à la culture. Le terme, repris à Bourdieu, sert aussi à souligner que ces qualités s'accroissent et sont transmissibles.

Il s'agit aussi de revenir sur la mauvaise image de Place des Fêtes comme un quartier sensible où règne délinquance et pauvreté, alimentée par les stéréotypes attachés aux grands ensembles. Un habitant des villas sur Place des Fêtes nous a dit : « Là-bas, les gens sont plus modeste, voire pauvres ». Si le constat est partiellement vrai dans la comparaison aux villas, il l'est sans doute moins ramené à l'échelle plus étendue : le taux de pauvreté de l'IRIS Amérique 10 s'élève à 18,6% en 2012, plus haut que celui pour la France (13,9%) et plus bas que celui pour l'arrondissement (23,8%). Quant aux actes de délinquance et au trafic de drogue, si la question est abordée dans les discours, ce n'est que dans de rares cas qu'elle donne lieu à l'évocation d'un sentiment d'insécurité et, la plupart du temps, elle s'apparente à un problème systémique qui ne paraît pas particulièrement préoccupant.

Enfin, les proportions de résidents étrangers et immigrés (respectivement 16,6 % et 25,5 % en 2013) sont du même ordre que ce qu'il en est pour l'ensemble de l'arrondissement. Cependant ces taux sont nettement plus élevés que ceux des villas ou même de la France. Ces écarts ne sont pas sans impact sur les représentations des individus : citons l'exemple d'une personne âgée qui nous exprimait son inconfort face à la présence de « personnes extérieures », faisant référence aux personnes d'origine ivoirienne vivant dans les mêmes tours qu'elle.

### ***C) Les villas du quartier Mouzaïa : l'exception d'un espace relativement homogène***

Pour les villas, au contraire de ce qui est observable dans l'arrondissement, la propriété semble être la norme. En 2012, les ménages de l'IRIS Amérique 14 étaient majoritairement propriétaires de leur résidence (59 %), une proportion que nous pensons être encore plus grande pour ceux résidant uniquement dans les villas, faute d'avoir des séries plus précises. Le quartier Mouzaïa se distingue aussi par une forte représentation des cadres et professions intellectuelles supérieures (31 %), dont la proportion est significativement plus grande que celle observable à l'échelle du 19<sup>e</sup> arrondissement (19,5 %).

Le taux de pauvreté de l'IRIS est plus de trois fois plus faible que celui de l'arrondissement (7,5 %). Avec un rapport interdécile quasiment égal à celui du 19<sup>e</sup> arrondissement ou celui des grands ensembles au Nord de la place Fêtes, la répartition des revenus disponibles du quartier Mouzaïa affiche des seuils de déciles nettement plus élevés : par exemple, la médiane (32 894 €) correspond à un niveau de revenu intermédiaire aux 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> déciles pour l'IRIS Amérique 10 (35 084 et 43 530 €). Un écart en termes de revenus qui est accentué par une part des revenus du patrimoine presque doublement supérieure (20,8% contre 11,7%). Globalement, les habitants des villas sont bien plus riches que le reste de l'arrondissement et Place des Fêtes.

Cette hausse des revenus au Nord de la rue Bellevue s'explique par la barrière imposée par les prix du foncier. Les rares chiffres que nous avons pu trouver, bien qu'incertains, indiquent que dans les villas que les prix vont actuellement de 7000 et 9000 €/m<sup>2</sup> pour des maisons d'une surface entre 80 et 100 m<sup>2</sup> (alors que les chiffres du côté de Place des Fêtes ne dépasseraient pas 6400 €/m<sup>2</sup>)<sup>[5]</sup>. De même, les entretiens réalisés avec les habitants des villas laissent à penser que les prix d'acquisition se situent entre 600 000 € et 1 000 000 €, voire plus pour les acquisitions les plus récentes.

Il est cependant faux de penser la population des villas comme un ensemble de cadres propriétaires à hauts revenus. Son homogénéité est toute relative, et nous pensons, d'après les informations recueillies lors de nos entretiens, pouvoir distinguer trois vagues successives d'habitants aux caractéristiques économiques et sociales différentes. Tout d'abord, certains individus ont vécu dans les villas toute leur vie ou du moins ont emménagé avant ou peu après la totale rénovation du quartier Place des Fêtes dans les années 1970. Ceux-ci, aujourd'hui tous retraités, étaient d'origine sociale plus modeste et plus proches des classes populaires auxquelles s'adressaient initialement le quartier. Prenons à titre d'exemple une vieille dame que nous avons rencontrée qui

[5] - source : [www.meilleursagents.fr](http://www.meilleursagents.fr)

était institutrice à l'école du quartier et dont le mari a occupé les emplois de livreur et de monteur-démonteur de marché. En 1969, ils achètent une maison dans une des villas pas très loin de celle où habitait sa mère, aujourd'hui occupée par une de ses filles, cadre supérieur à la SNCF.

La « deuxième vague » correspond aux individus arrivés à partir des années 1980 et qui se caractérisent par un fort capital culturel, notamment dans la profession qu'ils exercent : parmi eux, nous avons rencontré plusieurs architectes, enseignants-chercheurs, des personnes travaillant dans la médiation culturelle et un intermittent du spectacle. Nous incluons dans cette vague A. qui nous a dit : « Quand on est arrivé, on était un peu la première vague de nouveaux arrivants. Avant il y avait beaucoup de vieilles personnes qui avaient grandi là et peut être leurs enfants qui sont restés là ou qui ont hérité de la maison, je ne sais pas, et nous on faisait partie peut-être de la première vague des gens qui ont acheté des maisons ici, comme des jeunes couples »

La « troisième vague » est celle des nouveaux arrivants, plus jeunes, et qui comme leurs prédécesseurs viennent rechercher les avantages d'un habitat pavillonnaire dans Paris pour s'installer avec leur famille. Ils se distinguent de la vague précédente par des ressources économiques plus élevées, et leur installation est concomitante à la forte augmentation des prix du foncier dans le quartier. Au sein de cette frange particulière, nous avons par exemple rencontré un directeur médical, ayant entre 35 et 40 ans, ayant emménagé il y a deux ans et demi avec sa femme, « spécialiste en environnement » et leurs trois enfants, dont deux en bas âge<sup>[6]</sup>.

Il semble que cette « troisième vague » s'inscrit dans un processus récent d'embourgeoisement du quartier des villas, que nous définirons comme la progressive transformation du profil social d'un quartier, notamment par la pression exercée par l'augmentation des prix du foncier, au profit d'une population appartenant aux classes les plus dotées d'un point de vue économique. Ce processus se distingue, pour nous, du processus de gentrification qui lui précède et qui fut initié par la « deuxième vague ». Ce dernier, s'il se traduit par l'arrivée progressive d'une nouvelle classe de résidents en rehausse le niveau de vie, s'apparente moins à un processus purement économique qu'à une opération de revalorisation urbaine, avec éventuellement des rénovations, par des classes certes plus aisées, mais se caractérisant d'abord par un niveau de capital culturel plus élevé.

Il semble donc qu'il faille se méfier de l'apparente homogénéité présentée par le quartier : derrière l'harmonie du bâti, il apparaît que des différences peuvent aussi être établies au sein de la population composant les villas, ce que vient souligner un rapport interdécile d'égal importance à celui des tours. Rappelons que celui-ci correspond à la zone IRIS Amérique 14, qui dépasse le strict périmètre des villas, ce qui tend peut-être à relativiser l'hétérogénéité qui transparait dans les chiffres que nous avons trouvés. Néanmoins, le fait que le quartier des villas et Place des Fêtes soient traversés par des divisions économiques et sociales internes ne doit pas occulter la partition entre ces deux espaces, le premier relativement homogène connaissant actuellement un embourgeoisement, et le second présentant une hétérogénéité propre aux grands ensembles.

## **II – Les pratiques des habitants et leurs interactions renforcent la frontière**

Cette frontière provoquée par la partition urbaine qui fracture le quartier en deux types d'espace habités par des groupes aux morphologies sociales différentes, est renforcée par les pratiques et interactions entre ces habitants. En effet, on constate une relative absence de liens entre les habitants des villas et ceux de Place des Fêtes, que l'on a pu expliquer en cherchant à comprendre comment se formaient les liens dans le quartier.

[6] - D'après le site Studyrama, « le salaire brut annuel d'un directeur médical, hormis les primes éventuelles ou avantages en nature est d'environ 120 000 à 150 000 € »

### ***A) La proximité spatiale ne permet pas de créer une mixité sociale***

Les entretiens laissent apparaître les lieux publics du quartier où les habitants se rendent et se côtoient. Les espaces où ils se croisent sont en fait essentiellement les espaces commerçants ; la grande majorité de nos répondants affirme fréquenter régulièrement le Monoprix et le marché de Place des Fêtes qui a lieu trois fois par semaine. La plupart d'entre eux évoquent également se rendre au parc des Buttes Chaumont situé à moins d'un kilomètre de la place. Cependant il semble que cette fréquentation de lieux publics ne mène pas les gens à se rencontrer, ils s'y croisent sans entrer en contact. Les quelques événements qui ont lieu sur la place, notamment ceux proposés par les associations, ne semblent pas rassembler beaucoup d'habitants. Peu de réponses à notre question « *Participez vous aux événements ayant lieu dans le quartier ?* » évoquaient ces activités. Certains répondants paraissaient même étonnés lorsque nous y faisons référence. Sur 16 répondants, seuls trois ont affirmé participer de temps en temps aux brocantes de la place. Les activités et manifestations proposées au cœur de la place ne semblent pas réunir les habitants aux caractéristiques sociales différentes. Il faut noter que le quartier Place des Fêtes comporte un centre d'animation et un centre sportif, mais le peu d'information à ce sujet ne nous permet pas de tirer des conclusions sur leur éventuelle participation à la création de liens entre les habitants qui les fréquenteraient. Cependant, il est certain que la pauvreté de l'offre culturelle du quartier, marqué notamment par l'absence de théâtre et de cinéma soulignée à plusieurs reprises par les enquêtés.e.s, mène une partie des habitants à aller chercher en dehors du quartier.

La coexistence des habitants, qui vivent dans un même espace, ne permet pas une mixité sociale, qui serait le fait de partager des activités, d'habiter communément un espace de vie. Les habitants interrogés semblent en partie conscient de cette réalité ; un habitant d'une tour parle du fait que les gens passent dans la rue, qu'ils « se côtoient », sans créer de liens. Il semble souligner que c'est particulièrement vrai dans leur relation aux gens des villas, qu'ils ne croisent que dans les espaces commerciaux, et non dans les espaces privés que peuvent constituer les immeubles.

Il existe pourtant quelques liens amicaux entre les habitants de Place des Fêtes et ceux des villas. Les entretiens nous ont en fait montré que ceux-ci ne dépendent pas d'activités communes liées à la proximité géographique, mais sont créées « par hasard », selon l'expression d'un habitant des villas qui connaît un habitant de Place des Fêtes qui est un « ami d'amis ». Selon les divers propos recueillis, ces liens d'amitié existaient avant l'emménagement des uns ou des autres dans le quartier, sont dus au milieu professionnel (une déléguée d'un réseau culturel habitant dans les villas connaît un élu municipal attaché à la culture habitant dans une tour) ou à d'autres types de rencontre en dehors du quartier notamment par le cercle d'ami. Ces liens tiennent donc uniquement au fait que les individus partagent les mêmes caractéristiques sociales, et non pas à une proximité spatiale.

### ***B) Le rôle de l'école et de l'engagement associatif dans la formation des liens, qui ne permettent pourtant pas de dépasser les écarts sociaux***

Bien que la fréquentation d'espaces publics communs ne favorise pas les rencontres, la majorité des enquêtés.e.s souligne l'importance de l'école et de l'engagement associatif dans la formation des liens. L'engagement associatif est en effet un moyen de rencontrer de nouvelles personnes animées des mêmes motivations. Dans notre cas c'est le moyen de rencontrer des gens du quartier puisque le terrain d'action d'une majorité des associations de Place des Fêtes se limite à la place et ses abords. Un membre de l'association *Les Amis de la Place des Fêtes*, souligne qu'il ne connaissait pas beaucoup de personnes avant de s'engager associativement, et que cet engagement est un moyen de rencontrer « des gens que l'on ne soupçonne pas, intéressants ». Lors de notre entretien avec elle, A. affirme qu'elle connaît des gens à Place des Fêtes seulement depuis son implication dans cette même association il y a quelques années. « On se côtoie depuis 22 ans (...) mais je ne les avais jamais rencontrés humainement », dit-elle. Dans un second temps, les activités des enfants sont un moyen pour les parents de faire de nouvelles rencontres, comme le souligne un jeune père des villas en montrant ses deux fillettes en maternelle : « On crée des liens avec les

enfants de ces âges-là ».

Cependant, les liens créés entre les membres des associations et les parents d'élèves ne mènent pas nécessairement à des liens amicaux. Ces liens sont des liens cordiaux, qui font que les gens se reconnaissent ; selon une membre d'une association, « on ne peut plus faire un pas sans dire bonjour ». Un couple évoque ainsi le soutien qu'ils ont apporté aux résidents d'un immeuble défavorisé (le « squat de la rue Compans) lors de problèmes avec les autorités, « parce que c'était les parents des amis de nos enfants ». Mais les liens amicaux restent, eux, très déterminés par les appartenances géographiques et sociales, ce qui est apparu dans tous les discours. Selon une famille des tours, les personnes rencontrées grâce aux associations et à l'école ne deviennent pas forcément des amis car ce ne sont « pas les mêmes milieux, pas les mêmes racines » ; pour une autre, parce qu'ils ne partagent « pas les mêmes centres d'intérêt ». Les appartenances sociales semblent également déterminantes dans le cadre des associations, ce qui apparaît dans notre entretien avec A. Elle soutient connaître des personnes de la place des Fêtes depuis quelques années, mais explique juste après que « ça reste dans le cadre de l'association », que leurs liens ne sont pas des liens d'amitié et que leurs entrevues chez les uns et les autres sont uniquement des réunions.

D'ailleurs, les quelques contacts que nous avons eu avec des associations, comme lors du conseil de quartier de Place des Fêtes ou dans les discours des enquêtés.e.s, nous laissent penser que leur composition sociale n'est pas représentative de la population du quartier. Ce constat est fait par un couple des tours qui nous ont parlé de l'association de parents d'élèves de l'école Eugénie Cotton : alors que 30 % des enfants ont pour langue maternelle le français, ce rapport est inversé dans le groupe des parents d'élèves de l'association, où l'on trouve seulement 2 ou 3 parents immigrés ou issus de l'immigration, et les mieux intégrés dans la société.

De plus, si la majorité des enfants vont à l'école maternelle et primaire de la rue Eugénie Cotton, la seule à proximité de la place, quel que soit leur lieu d'habitation, cette mixité semble s'arrêter à partir du collège. En effet, une partie des habitants du quartier, aussi bien des villas que des tours de Place des Fêtes, nous ont affirmé user de dérogations pour que leurs enfants aillent au collège-lycée Henri Bergson, de l'autre côté du parc des Buttes Chaumont, pour éviter le collège Guillaume Budé, situé aux abords de la place des Fêtes, doté d'une « mauvaise réputation » selon plusieurs enquêtés.e.s. A. parle de « stratégies » qui caractérisent cet évitement scolaire, de « combines » que les habitants se transmettent, comme le fait de choisir l'option espagnol qui n'est disponible qu'à Bergson.

### ***C) Un entre soi plus ou moins conscient qui s'entretient à travers des pratiques***

Cette difficulté à la mixité sociale malgré la proximité géographique est renforcée par une tendance à l'entre-soi observée du côté des villas. Sylvie Tissot définit l'entre-soi comme le « groupement de personnes aux caractéristiques communes », notion impliquant une mise à distance plus ou moins active et consciente d'autres groupes<sup>[7]</sup>. Si on observe des relations cordiales dans les deux espaces (les gens se disent « bonjour », les échanges sont décrits comme « polis, cordiaux »), il existe une interconnaissance spécifique aux villas : dans une villa, les gens semblent se connaître au moins de vue ; c'est ce que nous a montré l'entretien avec un couple qui nous a cité la majorité des noms des résidents de leur rue. Lors de l'entretien ils ont démontré un attachement à cette interconnaissance en affirmant : « On est très villa ». De plus, les résidents semblent repérer globalement les habitants des villas aux alentours ; du moins c'est ce que nous a montré un habitant qui a comparé la population de sa villa aux autres de la rue, jugées moins dynamiques.

Certains comportements entretiennent de manière plus ou moins consciente cet entre-soi. C'est le cas de certains événements réservés à une partie de la population du quartier, comme les fêtes des villas, même si tout le monde n'y participe pas. Ces fêtes semblent importantes dans la vie d'une partie des habitants puisqu'elles ont systématiquement été le premier événement cité (voire le seul) quand nous avons abordé la question des événements du quartier. Pour A., « c'est l'occasion

[7] - TISSOT Sylvie, « Les espaces de l'entre-soi » ARSS, 2014

de rencontrer les gens qui sont arrivés et voir les anciens », ce qui montre que ces pratiques permettent d'entretenir l'interconnaissance caractéristique des villas. De plus, une autre habitude nous a interpellés car elle se retrouve dans plusieurs discours : plusieurs habitants ont emménagé dans leur villa car des amis leur avaient signalé sa vente/location.

Cet entre-soi peut mener à des liens d'amitiés très forts. Plusieurs familles d'une même villa ont ainsi affirmé organiser au moins un repas ensemble par semaine. Plusieurs expliquent partir en vacances avec des amis voisins. Un couple a même affirmé avoir perdu leurs anciens amis, et caractérisent leurs nouveaux liens par l'expression « amitié de proximité », qui souligne bien à quel point la proximité géographique renforce les liens créés.

Il faut souligner que certaines de ces pratiques se retrouvent à Place des Fêtes. Ainsi dans un entretien un couple nous apprend qu'ils ont immédiatement tenu au courant un couple d'amis lorsqu'un appartement s'est vendu sur le palier. Ces deux couples d'amis entretiennent des liens très forts, partent également en vacances ensemble, se reconnaissent comme "les voisins" et ne cherchent pas à entretenir des liens avec d'autres personnes plus éloignées socialement d'eux. Mais il semble pas qu'on puisse parler d'un entre-soi dans la mesure où ils habitent dans un grand ensemble qui comporte une forte diversité sociale, et sont donc amenés à côtoyer d'autres groupes sociaux. Un entre-soi ne semble réellement possible que lorsque se superposent proximité géographique et proximité sociale, superposition caractéristique des villas.

### **III/ Une frontière symbolique entretenue par des représentations et des processus d'identification collectifs**

La frontière décrite précédemment semble être avant tout symbolique puisqu'elle est entretenue par des représentations et des processus d'identification collectifs. De fait, des manières de penser, qui correspondent selon Durkheim à des normes, des croyances ou des valeurs qui déterminent ce qui est prescrit et prohibé, vrai ou faux ou encore bien ou mal et des processus de construction d'une identité commune, d'un ensemble de catégories de pensée et d'action qui apparaissent collectivement comme légitimes, expliquent la frontière.

#### ***A) Définition et revendication d'une identité liée à un espace urbain spécifique***

Les habitants des villas s'appuient sur le caractère singulier de leur espace d'habitat pour se définir comme "communauté villageoise", "village dans la ville" (expressions retrouvées dans les entretiens), insistant sur un cadre agréable et une forte interconnaissance propres aux bonnes relations de voisinage, y opposant implicitement l'anonymat des grands ensembles. Cependant, même si on retrouve moins une identité commune au sein même des bâtiments des grands ensembles, cette dernière transparaîtrait ailleurs, et notamment à l'école. En effet, A. nous a expliqué que le collège Budé revendiquait sur son site le statut d' "école pour la place des Fêtes, pour les tours de la Place des Fêtes". De fait, elle évoque la peur d'une "stigmatisation", que son fils soit "collé des villas" ou d'une éducation mal adaptée, et avait envoyé son fils à Bergson.

En outre, le caractère dual de l'espace urbain semble avoir donné lieu à la construction d'une identité dans une logique de défense, de protection des espaces. L'identité est donc non seulement construite mais revendiquée, dans cette logique de création d'un "nous" opposé à un "eux". Il s'agit donc de deux espaces qui portent des identités qui s'opposent constamment dans le discours des enquêtés : un enquêté des villas oppose "ici" c'est-à-dire les villas à "là bas [où] les gens sont plus modestes". Cette revendication d'une identité spécifique dans les villas va de pair avec volonté de la défendre qui apparaît dans des groupes dans le groupe avec par exemple le syndicat des villas, constitué de certains habitants des villas, qui a pour vocation spécifique de défendre cette identité particulière à travers le caractère unique des villas et dont certains membres, marginaux en proportion, vont jusqu'à parler d'une "certaine peur de la disparition des villas", "envahies" par le

béton des grands immeubles. A l'inverse, on retrouve dans le discours de certains habitants de Place des Fêtes à ressources économiques moindre le sentiment de la "menace d'une gentrification", selon l'expression même d'un résidents des grands ensembles lors du conseil de quartier auquel nous avons assisté. Cette gentrification passerait par l'appropriation d'objets populaires tels que le marché, qui renvoie à une identité locale, de proximité et qui donne lieu dans les faits à un un marché coupé en deux, avec une partie économiquement réellement populaire et une autre moins abordable. Ainsi certains habitants de de Place de Fête semblent-ils craindre que les symboles de leur identité populaire ne soient détournés et réappropriés par ce qu'Anais Collet appelle "la seconde génération de gentrificateurs". En effet, elle démontre dans son ouvrage l'existence de deux générations différentes de gentrificateurs qui se distinguent notamment par un investissement très différencié – et donc inégal – dans le militantisme politique et associatif. Si les « pionniers », c'est-à-dire la première génération, se mobilisent pour leur cadre de vie et la seconde génération, celle des années 2000, ne cherche pas à améliorer la vie de son quartier mais sa propre vie. Ainsi la deuxième vague des villas évoquée en première partie semble correspondre à cette génération première laquelle semble appartenir A. qui est très engagée dans de nombreuses associations et qui déplore le manque d'investissement de la génération suivante "c'est juste quand ça leur arrive directement qu'ils sont impliqués". On constate une valorisation de l'espace dans le discours qui correspond à plus ou moins à la volonté de le défendre selon la génération dans les villas.

Finalement, on constate l'existence d'étiquettes déterminées par l'appartenance spatiale, ce qui constitue bien une frontière symbolique. A. l'explique en relatant qu'à son arrivée dans l'association les Amis de Place des Fêtes, elle n'était pas sûre d'y avoir une place légitime étant donné qu'elle habitait dans les villas, ce qui lui donne un statut à part, sans pour autant connaître de réelles difficulté pour s'y intégrer. Elle explique qu'au sein du cadre associatif, les individus sont souvent identifiés par leur appartenance aux villas ou à Place des Fêtes.

### ***B) Des discours qui mettent en avant des oppositions « d'art de vivre »***

Au delà de ces oppositions dans les représentations liées à l'espace urbain, on trouve des oppositions dans les conceptions des individus sur leur mode de vie. Chamboredon et Lemaire utilisent le terme "d'art de vivre", qu'ils définissent comme un système de valeurs détenu par des individus dont la situation économique permet les moyens de cet art de vivre. De fait, on constate dans les villas et dans une certaine mesure parmi les habitants de Place des Fêtes la revendication de certaines valeurs, en termes d'éducation par exemple. Dans le discours de certains enquêtés on voit apparaître l'importance de la proximité avec la culture savante dans l'éducation, de développer l'attrait pour les arts et la musique, etc. Par ailleurs, un autre registre de valeurs est aussi revendiqué, en termes de manière de se comporter : il s'agit de respecter les règles de politesse en termes de civilité envers les voisins, de bruit, etc. Cet affichage marqué pour un système de valeurs va de pair avec une condamnation dans le discours de certains habitants de Place des Fêtes qui ne respecteraient pas les règles élémentaires de respect et de civilité comme le montre le discours d'une enquêtée assez âgée qui a toujours vécu dans les villas et qui parle d'un quartier qui « s'est dégradé », ce qui donne lieu à un sentiment d'insécurité le soir. On retrouve par ailleurs ce discours de condamnation chez une certaine fraction de la population de Place des Fêtes, culturellement plus dotée. Si l'on reprend le discours d'un couple qui a un capital culturel élevé et qui cherche à la revendiquer, au vu des stratégies de mise en scène de soi qu'ils mettent en place : grande bibliothèque, discours centré sur l'attrait pour la mixité, on y retrouve la présence d'un conflit de valeurs entre un « nous » et un « eux ». Il s'agit donc de signifier une distinction par un attachement à certaines valeurs, supposées lacunaires dans le reste de la population. Le mari parle par exemple d'un « hiatus permanent par rapport aux codes ». Merton explique l'existence d'un tel conflit de valeurs en expliquant que dans une société où il y a de la mobilité sociale, les individus peuvent s'attendre à changer de groupe social au cours de leur vie, ce qui a des conséquences sur la

socialisation. Cela nous amène à distinguer deux groupes : d'une part un groupe d'appartenance ou « in-group », qui correspond à des ressources économiques trop faibles pour habiter dans les villas mais un capital culturel élevé ; et d'autre part un groupe de référence ou « out-group », c'est-à-dire le groupe des habitants des villas auquel cette fraction culturellement dotée de Place des Fêtes pourrait espérer appartenir. De fait, on constate que dans leur discours, les individus se disent plus proches des villas et voudraient bien y habiter, s'y baladent souvent. La mère du couple évoqué plus haut a par exemple dit « Ca serait pourtant sympa d'avoir un goûter dans ces villas ». Une autre habitante de Place des Fêtes explique même trouver « top ces petites maisons » et n'avoir qu'une relation dans le quartier du XIXème, qui habite dans les Villas. Elle parle également de la rue Bellevue comme d'une « frontière entre l'ultra-urbanisation et des maisons sympas », ce qui montre bien un fort attrait pour les villas quand bien même ces dernières ne constituent pas son espace d'habitation, comme si elle ne sentait pas vraiment appartenir à Place des Fêtes ce qui la fait adopter un certain discours de dévalorisation de Place des Fêtes qu'on retrouve notamment chez certains habitants des villas.

Ainsi apparaît dans le discours de cette fraction particulière de Place des Fêtes et des habitants des Villas un décalage entre le discours et les pratiques : derrière l'affichage convenu d'une attitude en faveur de la mixité, qui semble être une norme dans un milieu où l'ouverture à l'autre est prescrite afin de montrer son ouverture d'esprit, les individus ne semblent pas vouloir mettre en place une mixité réelle. Anaïs Collet explique que cette attrait pour la mixité semble être l'apanage des « gentrificateurs pionniers » qui derrière une identité définie par dans le discours à un ensemble de valeurs d'ouverture à l'autre, de bienpensance, mettent en œuvre des stratégies d'évitement scolaire afin de permettre à leurs enfants de se retrouver avec des individus socialement proches d'eux, des stratégies également de compensation par des activités culturelles qui permettent à leurs enfants d'avoir une bonne culture générale. Ainsi un couple culturellement doté habitant Place des Fêtes explique que « la mixité ne nous dérange pas sinon on n'habiterait pas là mais il faut des convictions forte parce que leur morale n'est pas la nôtre » et c'est justement au nom de cette morale différente, qu'ils souhaitent absolument transmettre, qu'ils songent à mettre leurs jumeaux dans une autre primaire que celle définie par la carte scolaire.

### ***C) Des représentations des espaces et des populations influencées par les trajectoires de vie***

Les grands ensembles sont vus pour avoir amélioré les conditions de logement des classes populaires, et en outre, comme permettant une certaine mixité sociale. Chamboredon et Lemaire montrent que cette mixité ne peut être que temporaire. Ils montrent que les grands ensembles font cohabiter des familles qui n'en sont pas à la même étape dans leur parcours résidentiel. Pour les familles de cadre cela correspond à une première étape résidentielle, qui permet d'économiser en vue d'acheter un pavillon individuel ou un appartement en centre-ville. Dans notre cadre, il s'agirait de la fraction plus dotée culturellement qui du fait de la proximité spatiale des villas forge d'autant plus des attentes en termes de mobilité sociale, l'objectif étant notamment d'atteindre ces villas qui sont juste de l'autre côté de la rue. Chamboredon et Lemaire expliquent également que les grands ensembles sont l'étape finale pour les familles populaires qui sont sorties du mal-logement mais qui n'espèrent pas sortir du grand ensemble. Ainsi retrouve-t-on certains individus de Place des Fête qui restent indifférents aux villas dans leur discours et on peut supposer qu'au vu de leur parcours résidentiel, ils ont forgé des attentes différentes et habiter dans les villas ne relève pas, pour eux, du possible et du pensable.

Ces attentes sont également liées à l'ancienneté dans les grands ensembles et donc aux différentes vagues exposées antérieurement. On retrouve un effet de génération avec toute une partie de la population des grands ensembles et des villas qui a connu le quartier avant les grands ensembles et qui de fait garde une image nostalgique de leur vie avant et qui ont donc vécu comme

un déclassement le fait de d'habiter dans des immeubles. Prenons l'exemple d'une vieille dame habitant dans une tour depuis la rénovation du quartier Place des Fêtes, qui dans son discours manifeste une certaine frustration : "si je le pouvais, je partirais". On peut supposer que cette frustration tient en partie au fait qu'elle fait partie des rares habitants de la première heure à être restés aujourd'hui, ce qui l'amène peut être à comparer sa trajectoire à celle de ses anciens voisins, ce qui exacerbe encore le sentiment de déclassement. Elle fait partie d'une fraction dénie presque toute appartenance réelle aux grands ensembles et voit ce lieu de résidence comme subi et non choisi.

\*

\* \*

Cette enquête nous a permis de comprendre en partie les déterminants de la frontière que constitue la rue Bellevue. En raison de la disposition de l'espace urbain, elle est objectivement une frontière géographique, et une partie des habitants la ressent comme telle. Ceux qui en ont conscience sont ceux qui passent d'un espace à l'autre, notamment tous les résidents des villas qui viennent "buter sur le mur" lorsqu'ils doivent se rendre sur la place, mais aussi les quelques habitants de Place des Fêtes qui parfois vont se promener dans les villas. Au contraire, d'autres habitants de la place (hypothétiquement ceux qui appartiendraient plutôt aux "classes populaires") n'ont pas conscience de cette frontière car ils n'envisagent pas les villas dans leur voisinage. Les interactions entre les habitants et leurs représentations des espaces et des populations sont conditionnées par cette frontière objective, et inversement la renforcent aux yeux des habitants. Une partie des habitants des deux espaces se définissent en opposition à l'autre type d'habitat, et voient en la rue Bellevue une frontière sociale entre deux populations aux caractéristiques et modes de vie différents. Cette opposition est notamment entretenue du côté des villas par un entre-soi permis par une relative homogénéité sociale et un espace d'habitat aux attraits de "village". Pour d'autres, notamment la fraction de Place des Fêtes la plus dotée culturellement, qui sont socialement plus proches des habitants des villas et le ressentent comme tel, cette frontière est essentiellement économique. Cette potentielle proximité sociale entre ces deux groupes résidant de part et d'autre de la frontière ne semble pas pour autant donner lieu à des liens amicaux entre eux. La formation des liens reste déterminée par des appartenances sociales et géographiques, renforcées par les identifications à tel ou tel groupe selon l'espace d'habitation. C'est également le cas sur la place des Fêtes, où la coexistence des habitants ne mène pas non plus à une réelle mixité sociale. Il apparaît une autre frontière sociale au coeur de Place des Fêtes entre des habitants au capital culturel plus élevé, et d'autres plus populaires, cette fracture étant renforcée par les pratiques et discours de distinction des premiers. Les représentations sont dues également aux trajectoires des habitants, selon le moment d'arrivée et leur éventuelle possibilité d'ascension sociale. Finalement, il apparaît que la frontière que nous nous sommes proposés d'étudier est constituée de multiples dimensions, qui sont tout autant d'oppositions qui ne se superposent pas forcément les unes aux autres, ni à la limite spatiale initiale qu'est la rue Bellevue.

Notre travail aurait gagné en précision si nous avions pu rencontrer des habitants de place des Fêtes plus hétérogènes socialement ; nous aurions pu ainsi rencontrer d'autres modes de vie, notamment ceux des personnes plus défavorisées, qui ont seulement été évoqué dans les discours d'autres groupes, et saisir leurs représentations de l'espace et des populations résidentes. Il aurait été intéressant de faire notre enquête à une échelle plus fine ; nous avons conscience par exemple que notre fracturation de Place des Fêtes en deux groupes, ceux qui ont un capital culturel plus élevé et "les autres" que l'on considère plus populaires, représente un certain amalgame. Si nous avions pu faire plus d'entretiens, nous aurions pu reconstituer les catégories présentées dans les statistiques de Chamboredon et Lemaire, voire retracer les trajectoires des individus, ce qui aurait été plus précis.

# Annexe

Figure 1 – Les tissus urbains

Source : Apur, octobre 2010, « Paris et ses quartiers : 19e arrondissement »

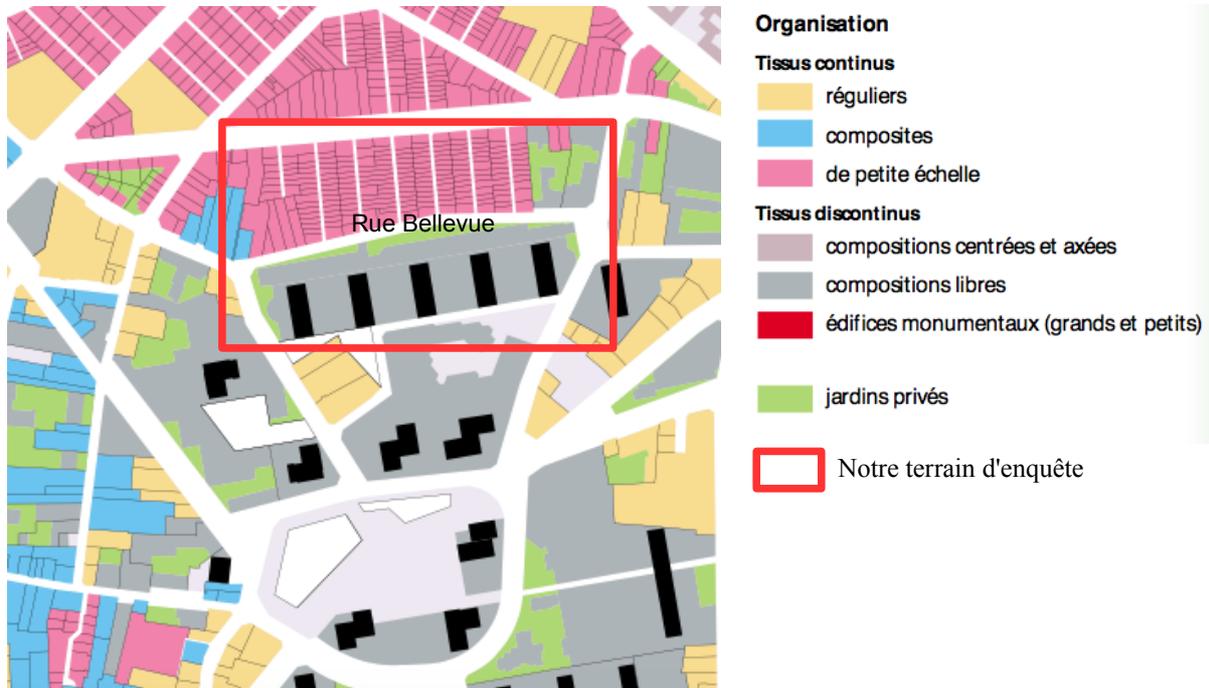


Figure 2 – Capture d'écran de Google Maps

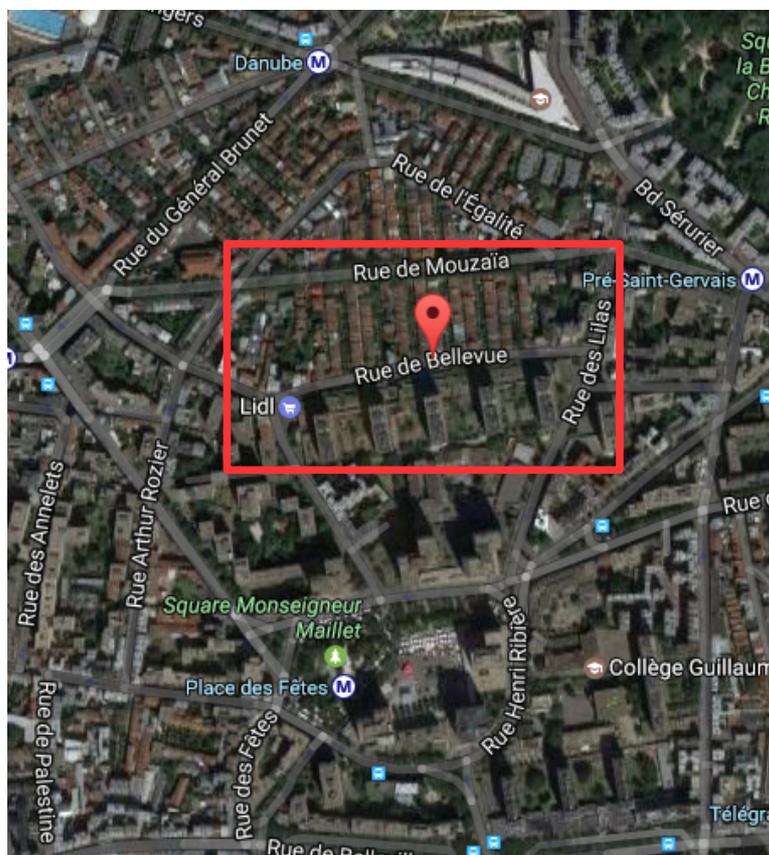


Figure 3 – Découpage IRIS (source : www.geoportail.gouv.fr)



## Statistiques

### Le logement en 2012

©Insee Sources : Insee, Recensement de la population 2012

	Nombre de résidences principales / ménages	Résidences principales occupées par des propriétaires	Résidences principales occupées par des locataires	Résidences principales HLM louée vide	Résidences principales occupées gratuitement
<u>Amerique 14</u>	1434	840	537	87	58
		58,55%	37,42%	6,09%	4,03%
<u>Amerique 10</u>	1183	461	675	395	47
		38,95%	57,07%	33,42%	3,98%
19e Arrondissement	84214	25292	56475	27804	2447
		30,03%	67,06%	33,02%	2,91%

### Niveau de diplôme en 2013, chez les personnes non scolarisées de 15 ans ou plus

©Insee Sources : Insee, Recensement de la population 2013

	Titulaires d'aucun diplôme ou au plus un BEPC, brevet des collèges ou DNB	Titulaires d'un CAP ou d'un BEP	Titulaires d'un baccalauréat (général, technologique, professionnel)	Titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur	Total
Villas ( <u>Amerique 14</u> )	309	193	344	1333	2178
	14,17%	8,85%	15,80%	61,18%	100,00%
Tours ( <u>Amerique 10</u> )	506	300	359	754	1918
	26,38%	15,62%	18,71%	39,29%	100,00%
19e arrondissement	30,62%	11,08%	15,62%	42,67%	100,00%
France métropolitaine	32,21%	24,02%	16,68%	27,10%	100,00%

## La Population en 2013, catégories socio-professionnelles chez les personnes de plus de 15 ans non scolarisées

©Insee Sources : Insee, Recensement de la population 2013

	Population totale	Agriculteurs exploitants	Artisans, Commerçants, Chefs entr.	Cadres, Prof. intel. sup.	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers	Retraités	Autres
Amerique 14	3188 100,00%	0 0,00%	102 3,89%	812 31,12%	430 16,47%	221 8,47%	84 3,24%	520 19,93%	441 16,89%
Amerique 10	2797 100,00%	0 0,00%	75 3,31%	419 18,51%	312 13,75%	498 21,98%	154 6,82%	403 17,78%	405 17,86%
19e Arrondissement	185953 100,00%	1 0,00%	4596 3,02%	29744 19,54%	24412 16,04%	26269 17,26%	11368 7,47%	26824 17,63%	28974 19,04%
France métropolitaine	100,00%	0,86%	3,47%	9,13%	14,16%	16,49%	12,95%	26,90%	16,04%

## La Population en 2013 (2)

©Insee Sources : Insee, Recensement de la population 2013

	Population totale	Etrangers	Immigrés
Amerique 14	3188 100,00%	303 9,50%	379 11,89%
Amerique 10	2797 100,00%	464 16,60%	712 25,45%
19e Arrondissement	185953 100,00%	33343 17,93%	4596 25,79%
France métropolitaine	100,00%	6,23%	8,98%

## Le revenu disponible en 2012

©Insee Sources : Insee, Recensement de la population 2012

	D1 (€)	D2 (€)	D3 (€)	D4 (€)	Médiane (€)	D6 (€)	D7 (€)	D8 (€)	D9 (€)	Rapport interdécile D1/D9
Amerique 14	14052	19392	24271	28471	32894	37239	44051	52076	70515	5,0
Amerique 10	9050	12430	15327	17768	20678	24067	28185	35084	43530	4,8
19e Arrondissement	8 374,8*				18609*				41 286*	4,9*
France métropolitaine	10610,0				19740,0				37430,0	3,5

\* = les chiffres datent de 2013

## La pauvreté et la composition du revenu disponible en 2012

©Insee Sources : Insee, Recensement de la population 2012

	Taux de pauvreté (%)	Part des revenus du patrimoine (%)	Part de l'ensemble des prestations sociales (%)
Amerique 14	7,1	20,8	1,7
Amerique 10	18,6	11,7	5
19e Arrondissement	24,6*		
France métropolitaine	13,9		

\* = les chiffres datent de 2013

## ***Retranscription d'un entretien***

*Entretien avec A, une architecte dont la maison est située à l'extrémité d'une villa qui donne sur la rue Bellevue - samedi 4 novembre 2016 - 14h - Chez elle (avec du café et des gâteaux). Nous étions assis de part et d'autre d'elle. Elle est d'origine américaine, d'où certaines hésitations et reprises dans les questions. Elle avait déjà eu une entrevue avec nous, où nous lui avons soumis notre questionnaire. Elle était tout à fait d'accord pour un entretien, qui a été négocié assez facilement, elle a répondu à notre mail en donnant ses disponibilités et le rendez-vous était pris deux e-mails plus tard. Certaines questions de l'entretien avaient donc déjà été abordées et elle savait déjà ce qui nous intéressait particulièrement (notamment les relations particulières entre Place des fêtes et les villas Mouzaïa). L'entretien a duré environ 1h20, pour 1h09 retranscrit. Par commodité, nous appellerons l'enquêtée A. et les deux étudiants posant les questions sont Agathe (AG) et Xavier (X). Les parties en italique sont des précisions rajoutées.*

X : Tout d'abord, est-ce que l'on peut revenir sur les raisons qui vous ont poussé à emménager ici ?

A : Ah, ok ! (*Surprise - rire*)

X : Pourquoi vous êtes venue habiter là ?

A : D'accord. Alors nous sommes arrivés ici... il y a 22 ans ; on habitait en centre Paris, donc vers les halles, et on a eu un deuxième enfant dans un petit appartement, donc on a fait l'échange pour avoir un peu plus d'espace, dans un milieu un peu plus en dehors du centre de Paris. Et je pense que j'ai dit ça la dernière fois aussi mais c'était pas du tout ce qu'on cherchait en fait ; on trouvait ça très sympa, mais c'était vraiment pas ce qu'on cherchait - on cherchait plutôt un local industriel à Montreuil, et on a pas trouvé, et on avait vendu notre appartement très rapidement, et on avait besoin de trouver autre chose urgemment. Et donc on est venu ici et on a marché dans toutes les rues, on a noté les adresses, et on a trouvé comme ça. Donc on a vraiment ciblé, quand on a trouvé c'était vraiment un choix ciblé.

AG : Et comment vous avez entendu parlé de ce coin ? Est-ce que quelqu'un vous en a parlé ?

A : Ah non non on avait... Jamais, mais on avait euh, trouvé ça par hasard, en fait, en se baladant près des buttes Chaumont et en remontant on est tombé dessus. (*pause*) Bien avant qu'on ait emménagé ici en fait. Du coup quand on cherchait un endroit, on avait pas trouvé un local industriel, donc on s'est dit bah là c'est sympa, peut être qu'on peut chercher.

X : Et visiblement vous êtes restés ?

A : Oui voilà, c'était il y a 22 ans et...

X : Et qu'est ce qui fait que vous êtes restés dans le quartier, quelles sont pour vous ses qualités ?

AJ : Euuuh, alors... (*Les deux réponses suivantes placées sous le signe de l'hésitation*) C'est un quartier qui, enfin, on est, hum... On est très bien ici, c'est sûr... mais maintenant, les enfants sont grands, on commence à penser à déménager aussi. Mais, c'est très sympa, ça a un côté assez villageois, en tout cas par rapport aux villas, et donc euh, au début, ça c'était un peu l'étendue de notre voisinage. Et depuis quelques années en fait on a beaucoup plus de rapports avec les autres associations, donc on a un peu été intégrés dans les conseils de quartier, les associations de la place

des Fêtes, etc. Et en fait on est plusieurs villages, un tout petit peu, il y a la partie Danube, la partie Bellevue, la Place des Fêtes (*rire*), et on est un peu entre les deux, et euh... alors... ce côté villageois c'est très sympa, ce côté très vert, à Paris, c'est quand même très très sympa, des jardins, avoir beaucoup de légumes dans toutes les maisons ça c'est vraiment sympa.

A : Vous parlez des jardins dans chaque maison ?

AJ : Oui des petits jardins, et eum... qu'est ce qu'il y a d'autre... Il y a des parties qui ne sont pas très sympas en fait aussi, mais euh, ça ce n'est pas forcément propre à ce quartier (*rire*). Je parle de délinquance, cambriolage, drogues dans la rue, ça existe ici aussi. Et euh, ce que j'ai ressenti depuis qu'on est là en fait, quand on est arrivé là en fait on avait un tout petit peu l'impression que la rue Bellevue était assez délaissée, était hum, je pense que vous avez bien vu que c'est un peu une frontière, comme une frontière entre le - on est dos à la place des fêtes, on est pas tout à fait dans le plein vif du sujet des villas non plus ; On est vraiment une charnière entre les deux, et... Ce qu'on ressent c'est que c'est plutôt une frontière - mais on travaille avec M. (*président du collectif d'association Maison de la Place des Fêtes*), avec les propositions pour le budget participatif, quand on rencontre les gens de la ville de Paris - Avec plein de gens on essaye de faire de ça plutôt une hum, un lien plutôt qu'une frontière (*rire*). Mais ce qu'on ressent c'est que chaque fois qu'il y a un projet qui se passe, ça dégrade un tout petit peu plus parce que hum, et je pense que c'est très clairement de la faute de la ville de Paris, le manque d'exigences et de vision peut être. Mais tous les projets qui sont réalisés au fur et à mesure depuis des années et des années, ça tourne très clairement le dos à la rue. Elle devient une cour des services ; il y a la livraison de Lidl... Au lieu d'avoir l'entrée il y a le quai de livraison. Il y avait un escalier qui liait la dalle avec la rue, qu'on pouvait emprunter, et ça a été fermé pour aménager Gigagym, c'est devenu une entrée privative, souvent fermée. Et plein d'autres petits trucs comme ça. La crèche c'est assez sympa et réussi, ils ont des vitrines sur la rue, c'est plutôt bien. Mais entre la façade et la rue il y a des grilles de ventilation, de très grosses ventilations qui crachent sur la rue, donc tout ça c'est pas très qualitatif et au contraire ça montre que c'est un espace qui n'est pas considéré comme un espace qui vaut la peine de n'être autre chose que la cour de service. Et tout va dans cette direction. Et c'est compliqué parce que je pense que ce que disent certaines personnes de la ville de Paris c'est que - "oui mais regardez où vous êtes, il y a les tours, il y a la place des fêtes, qu'est ce que vous voulez" - bien sur c'est comme ça (*rire*). Donc c'est une rue qui, on a l'impression que c'est un peu délaissé par la ville de Paris. Et il y a plein de choses qui renforcent ça. Au lieu de retirer la rue vers la qualité...

AG : Est-ce que vous savez s'il y a d'autres personnes qui partagent cet avis ?

A : Ah oui ! Il y a plein plein de gens qui partagent cet avis, et on est nombreux à proposer des projets pour la ville, et dans le cadre du budget participatif.

AG : Et ces personnes là sont surtout des gens des villas ?

A : Ah non il y a aussi des gens de la Place des Fêtes ! D'ailleurs c'est comme ça que j'ai rencontré M. J'avais entendu qu'il y a avait une association de la place des Fêtes, et en même temps j'avais fait une proposition pour le budget participatif, pour retisser des liens entre la place des Fêtes et Mouzaïa, et M. trouvait ça sympa comme idée, et donc... Non non, on est nombreux à penser comme ça, c'est pas juste les gens qui habitent ici non plus parce que les gens de la Place des fêtes, très concrètement ils ont pas forcément besoin... Moi je vais à la place des Fêtes tout le temps parce qu'il y a le métro, les courses. Ici, ils ne viennent pas parce que ce n'est pas forcément sur leur chemin.

AG : Ils sont moins impliqués dans ce lien ?

A : Peut-être ils sont... par exemple, moi je suis sur le groupe d'animation [i.e. conseil de quartier] de Danube, comme j'ai expliqué un peu la dernière fois c'était une erreur, et c'est vrai que je ne vais jamais dans le quartier Danube en fait, je n'ai pas de raison, je vais plutôt vers le métro... oui c'est peut être un accident. Si j'allais à la piscine toutes les semaines par exemple je passerais par Danube et ça ferait partie de mon voisinage mais manque de bol (*rire*), je fais pas ça donc... Le seul moment où je vais dans le quartier Danube et la place Danube c'est quand il y a la fête du quartier et... les réunions de quartier.

X : Et vous connaissez l'association des amis de Place des Fêtes depuis longtemps ?

A : Et bien c'est un tout petit peu avant le groupe d'animation, à peu près... 2-3 ans... C'est à dire je n'avais pas trop rencontré les... Bien sûr on se côtoie depuis 22 ans (*rire*) - on fait les courses au même endroit, on va au marché, on parle et tout ça, mais je ne les avais pas vraiment rencontrés humainement

AG : Et pourquoi il y a eu un changement ?

A : Bah j'ai entendu parlé des Amis de la place des Fêtes et j'ai demandé si je pouvais y adhérer (*rire*), et donc suite à ça du coup j'ai rencontré les gens qui en font partie aussi et...

AG : Donc c'est en entendant parler de l'association que ça a été le déclic ?

A : Oui tout à fait, et en même temps peut être qu'il y a eu tout un travail de la ville de Paris, pour promouvoir les conseils de quartier : ils ont ouvert les conseils de quartier au tirage au sort, il y a eu une grande politique, plus dans la vie de quartier aussi, et tout ça c'est arrivé à peu près au même moment. Bien sûr il y a toujours eu les conseils de quartier, mais je n'y allais pas en fait (*rire*). je suppose qu'on recevait des petits flyers dans la boîte aux lettres, des choses comme ça (*rire*).

AG : Et avant ces moments-là, vos liens d'amitié se limitaient à la villa ?

A : Oui ! A peu près. Oui, oui. Je connaissais pas... Je connaissais de vue... mais pas vraiment de... Ouais.

AG : Et maintenant vous avez des gens que vous considérez comme vos amis à place des Fêtes ?

A : Oui !

AG : Ça vous arrive d'aller chez eux ?

A : Euh... Alors... Non, jusqu'ici ça reste dans le cadre de l'association, on n'est pas encore amis amis. Soit ils viennent ici pour nos réunions collectives, soit je vais là-bas pour une réunion des Amis de la place des Fêtes ou qqch comme ça mais je ne les ai pas encore invités (*voix qui baisse - puis rire*).

AG : Et il y a des personnes des villas avec qui vous entretenez des liens d'amitié ?

A : Oui oui oui, mais c'est souvent des gens que je connaissais avant, en fait. Avant que nous emménagions ici, ou avant que eux emménagent. Donc on se connaissait en dehors du fait d'être voisins.

AG : Avez-vous déjà conseillé ce quartier à des amis qui sont venus emménager ici ?

A : Oui oui, bien sûr, oui oui. Et... Chaque fois qu'il y a une maison à vendre, on téléphone à des amis (*rire*), bien sûr. Parce que c'est difficile en fait, y a pas beaucoup d'opportunité... Ca a changé je pense que j'ai expliqué ça la dernière fois. Quand on est arrivé, on était un peu la première vague de nouveaux arrivants. Avant il y avait beaucoup de vieilles personnes qui avaient grandi là et peut être leurs enfants qui sont restés là ou qui ont hérité de la maison, je ne sais pas, et nous on faisait partie peut être de la première vague des gens qui ont acheté des maisons ici, comme des jeunes couples ou à peu près jeunes couples... Après y avait des jeunes couples et des vieilles personnes, et maintenant on n'est plus que les jeunes couples (*rire*), mais on n'est pas encore des vieilles personnes, de très très vieilles personnes. Et il y a beaucoup de jeunes couples qui achètent des maisons. Et y a beaucoup plus d'achats et ventes, et les gens peut être restent... Je pense que quand on est arrivé il y avait beaucoup de personnes qui étaient là depuis toute leur vie en fait, et on vendait pas les maisons comme ça. Maintenant il y a beaucoup plus de transactions. Donc ça a changé un tout petit peu. Du coup quand il y a des maisons à vendre, on téléphone à des amis qui cherchent.

AG : Et vous avez rencontré de nouvelles personnes, à par des amis que vous connaissiez, dans votre villa ?

A : Oui oui, les voisins, et puis des gens dans le cadre de l'association des villas puisque j'en fait aussi partie. Une grande partie dans le cadre associatif, et une grande partie les amis des amis, ou les voisins directs. Parce que chaque villa a une petite fête annuelle, dans la rue, donc c'est l'occasion de rencontrer les gens qui sont arrivés et voir les anciens. Oui, et... Ouais. Non non et nous on s'invite entre voisins.

X : Et ça participe pour vous à ce que vous décrivez comme une communauté un peu villageoise ?

A : Oui c'est ça, c'est exactement ça. L'ambiance village, avec une petite fête de village, en juin (*rire*).

X : Au niveau des autres membres de votre famille, pour vos enfants par exemple, ça s'est passé comment avec eux, la scolarité... (*rire qui semble gêné*) Je veux dire comment la scolarité a-t-elle pu influencer sur les liens que vos enfants ont pu avoir avec les voisins ? Ou vous en tant que parent d'élève ?

A : En fait j'ai un peu oublié mais, au début c'était un grand groupe de parents d'élèves et pendant 15 ans on en faisait parti du groupe des parents, qui se voyaient tous les jours, enfin tous les matins plutôt, oui, et...; Ca fait longtemps qu'ils sont plus à l'école du coin. En fait, on a trois enfants et ils étaient tous les trois scolarisés ici, pour la crèche, l'école maternelle, l'école primaire. Et... pour le collège, en fait, on a fait un effort pour les envoyer au lycée Honoré de Balzac, parce que c'est collège-lycée international, mais très honnêtement c'était aussi une façon de... (*blanc*). Je pense

que j'ai parlé de, nos... La carte scolaire ça change beaucoup, y a de collèges qui sont à proximité, donc il y en a un qui est rue Edouard Pailleron, le collège Bergson, et il y en a un qui est place des Fêtes. Et parfois on est sectorisés dans l'un, parfois on est sectorisés dans l'autre. Et notre plus jeune en fait il n'a pas fait sa 6e à Balzac, il est allé dans l'école de secteur, et c'est vrai qu'on était pas super enthousiastes de l'envoyer à Budé (*le collège de Place des Fêtes*), parce que quand on regardait le site internet, ça disait "nous on est l'école pour la place des Fêtes, les tours de la Place des Fêtes", donc on avait, on craignait un tout petit peu que notre fils soit collé un peu comme "un des villas"... Parce qu'il y a de ça. Il y a un peu de ça quand même entre...

AG : Entre les jeunes ?

A : Non non non, pas forcément entre les jeunes. Non non, d'ailleurs. Même dans les associations. Mais on essaie de passer outre ça mais y a quand même...

X : Ca vous est arrivé dans le cadre de l'association, qu'on vous renvoie justement à "Vous venez des villas" ?

A : Oui, tout à fait... Et vice et versa probablement mais... Donc on essaie de... Tout le monde travaille beaucoup pour que... Par exemple, il y a bientôt la fête Danube, et donc très activement quelqu'un de Danube - très activement parce que même si moi j'ai dit que j'allais le faire je ne l'ai pas fait (*rire*) - ils ont dit "il faut que les gens des villas soient là" parce que tous les ans on fait une fête de quartier et il y a jamais de gens des villas. Donc cette année on fait un truc. Donc tout le monde travaille pour dépasser les frontières (*rire*), enfin c'est pas vraiment le bon mot, enfin les étiquettes, les cadres physiques. Mais au niveau scolaire donc, jusqu'au collège c'était très bien, mais c'est vrai que à partir du collège, il y a beaucoup de gens des villas qui ont envoyé leurs enfants ailleurs en fait.

AG : Et vous savez s'il y a quelques enfants des villas qui ont été dans ce collège ?

A : (*elle se trompe en croyant que l'on parle de Bergson et non de Budé*) Oui oui tout à fait. Mon fils pendant un an et... Oui oui, on a des copains qui sont allés et qui ont fait le collège et le lycée à Bergson par exemple. Aaah Budé ! (*se rectifie*) Ah non personne ne va à Budé. Tout le monde va à Bergson. Et nous aussi on avait demandé une dérogation, on l'a eu instantanément sans la moindre discussion. Nous on a demandé à ce qu'il ait une dérogation pour aller à Bergson parce que tous les amis vont à Bergson, et on l'a eu instantanément.

X : Sans qu'il ait besoin de prendre une option ?

A : Non, (*rire*)

AG : Et est ce qu'il y a des enfants de place des Fêtes qui vont à Bergson ? Quels sont les jeunes qui vont à Bergson ?

A : C'est plutôt côté Simon Bolivar un peu, donc c'est rue Edouard Pailleron, donc il y a des gens des villas d'en bas (*au Nord*). En fait comme j'ai dit tous les ans la carte scolaire ça change, enfin pas tous les ans mais tous les deux trois ans. Ils essaient de faire ça pour changer la population aussi un peu. Mais... Budé c'est très "Place des Fêtes place des fêtes". Bergson c'est des quartiers populaires et tout ça aussi, mais c'est pas place des Fêtes, je pense qu'il n'y a pas d'enfants de la

place des Fêtes qui vont la bas, sauf s'ils demandent une dérogation, une option, espagnol. Pendant longtemps le mot c'était de faire espagnol pour aller à Bergson, donc des combines. Et.. Je ne sais pas si c'est intéressant mais je vais raconter quand même. Et quand notre jeune fille était à la crèche, donc pendant l'été, un jour je l'ai emmené au centre de loisir de la place des Fêtes pendant les vacances scolaires, et je l'ai laissé, et il n'y a pas grand chose qui s'est passé ; quand on est allé la chercher à la fin du déjeuner elle était encore assise devant un DVD, c'était d'une tristesse, vraiment horrible. On avait pas l'impression que l'équipe proposait... Je raconte ça parce qu'on a un tout petit peu l'impression que ça va avec la rue - on avait l'impression que l'équipe ne proposait pas des choses à ces enfants, en partie parce que c'était la place des Fêtes. Et donc le lendemain (*rire*), on a dit "ok, on va aller plus loin", on a été rue du 7e art, un quartier un peu plus bobo, c'était juste à côté, et là quand on est arrivé il y avait des tables, où les enfants s'inscrivaient pour l'activité du jour, et ils avaient la chasse au trésor... C'était jour et nuit. D'un côté je pensais "c'est triste, c'est horrible, c'est injuste, comment ça se fait que c'est comme ça, ces différences", mais en même temps je ne laissais pas mon enfant là (*rire*).

AG : Vous pensez que c'était dû à la localisation ?

A : Oui, je pense oui, je ne sais pas pourquoi mais... Il n'y avait pas la même équipe dynamique mais peut-être qu'il n'y avait pas le même investissement de la part de, pas le même budget, d'activité de la ville de Paris... je ne sais pas pourquoi.

AG : Et la crèche de Bellevue, elle vous semble bien ?

A : Euh , j'avais plus des enfants pour aller à la crèche (*rire*), et je ne connais personne qui y va. Mais ça à l'air.. C'est neuf c'est propre (*rire*), des équipements biens, ça a l'air d'être un équipement bien. Je ne sais pas.

AG : Vos enfants, ils avaient des amis qui habitaient à place des Fêtes ?

A : Euh oui oui. Ils avaient tous des amis de la place des Fêtes parce que à l'école maternelle et à l'école primaire il y avait quand même des gens de ce côté de la place des Fêtes (*celui plus proche des villas*), pas de l'autre côté, de l'autre côté c'était géographiquement un peu loin, donc je suppose qu'ils allaient dans l'autre école. Donc fêtes d'anniversaire dans les tours de la place des fêtes. Non non ils avaient tous des amis, mais ils ont pas gardé les liens. Parce qu'après tout le monde grandit, dans des endroits différents... Même des amis des villas qui sont allés dans la même école mais avec qui ils ne sont plus resté amis.. Ils ne gardent plus le contact, un tout petit peu mais...

AG : Vous nous avez dit la dernière fois qu'ils faisaient des activités sportives dans le coin. Est ce que le sport leur a permis de créer des liens d'amitié aussi ?

A : Je suppose, je ne me souviens pas, je ne les accompagnais pas donc je ne sais pas trop s'ils avaient d'autre petits judokas amis ou quoi (*rire*).

X : Nous aimerions revenir sur votre profession. Est ce qu'elle vous aide dans votre activité associative ? Par exemple pour le projet que vous aviez proposé pour la rue Bellevue ?

A : Oui oui tout à fait et on est assez nombreux en fait et il y a pas mal d'architectes à la Place des Fêtes et dans les villas et quelques uns dans le Danube que je connais et... non tout le monde est assez sensible au cadre physique et en ce moment il y a un grand projet pour le réaménagement de la Place des Fêtes et pendant des années il y a eu une concertation pour ça avec la ville de Paris et c'est dans ce cadre-là aussi que j'ai rencontré pas mal de gens de la Place des Fêtes. Et il y a aussi un projet de faire une médiathèque parce que le XIX arrondissement c'est le seul qui n'a pas de médiathèque et... je pense que c'est dans la même lignée peut être la ville de Paris n'a pas encore trouvé que ça valait la peine d'investir dans... je ne sais pas ! En tout cas ce projet, il y a pas mal de mobilisation pour proposer et aussi pour assister parce que les Amis de la Place des Fêtes en fait a été peu fondé un peu autour de ce projet je crois si j'ai bien compris, j'étais pas du tout là mais je pense que les gens disaient "c'est important d'avoir un équipement culturel, on en a pas" et euh ils se sont réunis, ils ont commencé une association... et je pense que c'était comme ça.

AG : Et vous pensez qu'ils sont une majorité dans les tours à avoir envie de mener ce projet ?

A : Hum...non

AG : Est-ce que vous pensez qu'il n'y a que certaines personnes qui sont plus concernées par la volonté de créer des liens avec les abords ?

A : Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui ne sont pas au courant tout simplement. Il y a quand même euh autour de la Place des Fêtes il y a 17 000 habitants en fait, c'est vraiment beaucoup de gens et quand ils ont fait la Place des Fêtes ils ont augmenté la population par six tout d'un coup, vlan et je pense qu'il y a juste beaucoup de gens qui sont pas au courant, tout simplement. Ils sont pas du tout contre mais... bon (rire)

AG : Oui bien sûr. Et à votre avis pourquoi les gens qui sont dans l'association ont plus envie de ça que les autres ?

A : Oui je pense qu'ils sont juste...euh... (pause) c'est des gens qui...par exemple M, il est très actif, il anime aussi la maison de la Place des Fêtes, il travaille avec des associations, il est sur le bureau du conseil de son bâtiment, des tours, donc lui il est disposé à être très impliqué dans le... dans son cadre et dans la vie associative et... Tous les gens sont un tout petit peu comme ça, ils ont envie d'agir et je pense que c'est pour ça que...ils...et du coup quand on est dans une association on discute et on dit "ah oui tiens effectivement il y a pas juste la Place des Fêtes" mais c'est important d'avoir les abords pour avoir les liens vers les autres quartiers... D'ailleurs même la Ville de Paris parce qu'une grande partie du projet de la Place des Fêtes a été fait pour aller vers la rue de Bellevue non pas Bellevue, Belleville et donc le marché va être déplacé par là et ça aussi c'est un geste physique pour impliquer les gens de l'autre côté de la Place des Fêtes vers la Place des Fêtes aussi. Moi je dis que la rue de Bellevue c'est délaissé ...la Ville de Paris pensait que la rue entre Belleville et Place des Fêtes était délaissée donc ils ont agi pour essayer de changer ça.

X : Vous avez l'impression en fait que les politiques publiques s'orientent plus vers l'autre côté de la ville ?

A : Non, non pas du tout ! En fait... Non, non parce que quand on leur parle ils sont d'accord qu'il faut faire mieux aussi, non, non mais c'est juste que la rue de Bellevue n'est pas le seul endroit, il y a des abords tout autour de la Place des Fêtes je pense, qui ont besoin d'être...euh...

X : Et vous vous avez une position particulière due à votre localisation dans les villas, qui fait vous

êtes sur les deux quartiers ?

A : Oui tout à fait. Exactement. Littéralement parce que ça aussi c'est un peu comme la carte scolaire c'est qu'il y a des conseils de quartier et il y a des limites pour les conseils de quartiers et dans le XIX je pense qu'il y a un paquet de conseils de quartier et euh. Et au début, pendant longtemps, toutes les villas, donc jusqu'à la rue de Bellevue, Mouzaïa et vers General Brunet, donc il y a trois tiers de pavés de maison, on était tous dans le quartier Danube et .... je savais pas ça parce que j'allais pas trop dans les conseils de quartier et il y a peut-être deux ans ou quelque chose comme ça la sectorisation a changé et nous qui sommes sur la rue de Bellevue on est impliqués maintenant avec les conseils de quartier Place des Fêtes et par contre les gens de Mouzaïa sont plutôt avec Danube et là je trouve ça plus logique finalement parce que géographiquement nous on est plus à proximité de la Place des Fêtes et euh **je** me sens plus comme faisant partie de la Place des Fêtes que du quartier de Danube, physiquement je suis plus près et comme j'ai dit avant j'y vais souvent ... dans mon quotidien, et les gens qui habitent plus près de Danube je pense que...ils sont un peu loin de Place des Fêtes et je pense qu'ils font leurs courses peut être à Général Brunet plutôt que Place des Fêtes et donc je pense que ça fait plus partie de leur quotidien donc c'est assez logique en fait et quand je vais dans les conseils de quartier Danube il y a des gens des villas, il y a beaucoup de gens qui habitent dans les tours qui sont euh juste en bas de la place Danube où il y a des grandes tours comme la Place des Fêtes, des bailleurs sociaux et la rue de solidarité, il y a beaucoup d'associations, il y a des tours, il y a des villas donc c'est assez mélangé et tous ces gens-là vont au conseil de quartier ensemble (*rire*) et pareil à la Place des Fêtes.

X : Comme les villas sont un peu sur les deux quartiers, vous pensez qu'il y a quand même une identité des villas ? Un peu comme une sorte de « sous quartier » ?

A : Oui oui oui tout à fait ! Nous on a une identité forte et ça se voit parce que c'est assez particulier des petites maisons.

X : Avec le syndicat des villas y a-t-il une action pour valoriser cet espace ?

A : Oui, il y a beaucoup d'action. En fait c'est surtout, c'est pas forcément bien comme mais... en fait c'est plutôt une démarche de protection en ce moment parce qu'il y a beaucoup de pression immobilière et foncière, et les maisons sont toutes petites et les rues sont toutes petites toutes petites et on est vraiment très très serrés et il y a beaucoup...c'est ça qui fait le quartier, c'est ça qui donne la particularité au quartier aussi c'est que les maisons sont toutes petites et...mais cela dit tout le monde qui emménage ici a très envie de rajouter un étage, de faire une petite chose pour gagner un tout petit peu plus d'espace, tout le monde tout le monde, sans cesse. Et en fait le quartier, l'historique du quartier, au début c'était des promoteurs qui ont développé ce quartier et puisque c'était sur les carrières de gypse ils ont vu tout de suite qu'ils pouvaient pas construire un quartier haussmannien avec des bâtiments R+5 ou R+6 et donc ils sont allés voir le préfet Poubelle à la Ville de Paris pour négocier pour dire "nous on peut pas construire des grands bâtiments donc est ce qu'on peut se retrouver euh pour avoir une... se retrouver financièrement parce qu'on est des promoteurs quand même, est ce qu'on peut faire des maisons beaucoup plus près ?" et c'est comme ça et donc au lieu d'avoir des rues de douze mètres on a des rues de trois mètres donc un quart de moins et donc le préfet Poubelle à ce moment a dit "oui pourquoi pas, pas de problème mais la seule condition c'est que si vous faites ça vous devez faire des maisons de rez de chaussée plus un étage."  
“

X : Et cette règle est-elle toujours en vigueur ?

A : Alors c'est zone grise parce que c'est un... en fait c'est un... un cahier des charges qui est joint à tous les actes de vente, tout le quartier est impliqué même si c'est pas spécifiquement signé...il y avait les deux promoteurs, il y avait la famille Crabe et... la banque euh...la banque d'Escompte qui a fait faillite et ça a été vendu aux Berricond, et donc il y avait les Crabe et les Berricond et donc ils ont un peu divisé le quartier en deux, les Crabe étaient roses et les Berricond étaient bleus sur tous les plans et tout le quartier était concerné par ça mais c'est zone grise parce que le PLU de Paris ne prend pas ça en compte c'est privé et.. Donc du coup il y a sans cesse des problèmes parce qu'il y a tellement de pression pour augmenter un mètre ou deux mètres ou...dix mètres comme en face que... les gens respectent le PLU mais pas forcément le cahier des charges donc il y a beaucoup d'actions de...de... comment dire...pédagogiques, pour parler aux gens, pour donner les documents aux gens qui ont besoin pour leur voisin, etc... mais on essaie en sorte que... et aussi pour essayer de, ça fait des années des années et des années qu'on essaie d'inscrire les...d'intégrer ces règles dans le PLU de Paris mais on pas réussi à le faire en fait parce que la ville de Paris trouve que finalement ça serait très bien si la rue de Bellevue était R+5 (*rires*) et donc nous on est, le syndicat des villas, il y a beaucoup de discussions avec des gens, beaucoup de discussions avec des avocats aussi et donc c'est plutôt une démarche de protection qui est dommage et...c'est, c'est fatigant (*rire*).

AG : Vous pensez qu'il y a une majorité des habitants des villas qui sont dans ce syndicat et qui lutte pour ça ?

A : Il n'y a pas énormément de gens, on est six cents maisons, je pense, de mémoire, dans les villas et on est trois cents adhérents un peu près donc on a aussi un travail, on essaie de trouver comment euh comment plus impliquer les gens...

AG : Vous pensez que tous les gens ne se sentent pas concernés ? Ou qu'ils n'ont pas le temps ?

A : Oui...ou peut être les gens pensent qu'on est des vieilles crottes, qu'on est pas très dynamiques...(*rire*) Je ne sais pas.

X : Vous avez parlé de renouvellement au sein des villas, vous avez l'impression que les nouveaux résidents se sentent aussi concernés par ça ?

A : Parfois oui, on voit que tout se suite certains sont demandeurs d'être impliqués et d'autres pas encore ou pas du tout et donc c'est vraiment la personnalité des gens qui souhaitent être impliqués ou pas mais cela dit on essaie de trouver comment donner envie aux gens de participer plus aussi, on a plein d'idées mais on a pas encore mis ça en application...(*rire*) Peut être des personnes relais ou des...une page Facebook ou je ne sais pas ... (*rire*)

AG : Et vous croyez qu'il y a plus de gens qui sont investis dans la protection des villas que dans le lien avec Place des Fêtes ? Il y a trois cents adhérents un peu près qui luttent pour la protection, est ce que vous croyez que ceux qui sont comme vous investis dans la création d'un lien sont moins nombreux ?

A : Hum... Très honnêtement je ne pense pas que c'est moins. C'est pas forcément les mêmes personnes mais je pense pas qu'il y a plus de gens qui sont...d'ailleurs les gens qui deviennent impliqués, la plupart des gens c'est juste quand ça leur arrive directement qu'ils deviennent impliqués, comme nous d'ailleurs.... Nous on est hum...hum...on fait partie du syndic' des villas parce que le monsieur en face... (*celui qui a construit un étage supplémentaire*) mais avant c'est vrai qu'on faisait pas partie non plus donc euh...c'était là où on s'est dit "ah il faut faire quelque

chose". Donc il y a pas énormément de gens qui luttent contre les...d'ailleurs le but n'est pas de bloquer tous les projets non plus... malheureusement on se retrouve un peu dans ce rôle mais...euh...c'est juste d'être un peu vigilant et par rapport à la Place des Fêtes il y a la même attitude de vigilance des riverains je dirais parce que en plus il y a un très très gros projet juste ici en face et donc il y a beaucoup de mobilisations contre ça, les gens de villas qui n'habitent pas en face comme nous (*rire*) et des gens des tours et des gens de Danube, vraiment ça mobilise les gens de tous les quartiers c'est pas...les gens des villas disent pas "ça c'est pas chez nous" donc j'ai pas l'impression qu'il y a plus de gens qui se mobilisent pour la protection que pour la Place des Fêtes par exemple donc c'est pas forcément les mêmes gens mais c'est un peu près la même implication.

X : Est-ce que dans ces différentes associations, aussi bien le syndicat des villas qu'Amis de Place des Fêtes, pour lesquelles vous parlez beaucoup de discussions, concertations, il y a aussi des dissensions sur la façon de voir le quartier ou sur ce qui devrait être fait ?

A : Oui, oui, oui tout ça ça fait... ce qui en résulte, d'habitude c'est une espèce de charte comme vous avez sûrement vu sur le site des Amis de la Place des Fêtes donc on fait des chartes pour la médiathèque, pour l'aménagement de la Place des Fêtes, on essaie de discuter et de construire des objectifs...c'est ça la question ?

AG : En fait on voulait plutôt savoir si parfois il y avait des désaccords dans la façon de voir le quartier et ce que vous avez envie d'en faire ?

A : Est-ce qu'il y a des désaccords...Oui. Parfois il y a des désaccords parce que par exemple euh. Donc ici en face il y a un très gros...une muraille en fait qui va bloquer le soleil toute l'année, etc... même site de l'autre côté de la rue de Bellevue, il y a des petites maisons qui sont proposées, des petites maisons en bois qui sont construites sur ce qu'il y a déjà, donc c'est assez. Ça densifie un tout petit peu mais ça n'a rien à voir avec...rien à voir...c'est deux cents personnes dans ce petit qui s'entassent ça correspond un peu près au nombre de gens des deux tours et du pavé des villas donc ça triple le...non pas tout à fait, c'est multiplié, ça rajoute un tiers, ce qui est beaucoup sur une petite rue parce que mine de rien la rue de Bellevue c'est une petite rue et donc de l'autre côté c'est beaucoup plus à l'échelle du...c'est...c'est beaucoup plus absorbable, ça densifie un peu plus. Mais il y a des désaccords parce que les gens qui sont plutôt de ce côté-là sont farouchement contre et disent "c'est pas acceptable, on peut pas rajouter des gens" donc oui parfois il y a des désaccords et c'est vrai qu'on est tous...euh... on peut pas s'empêcher d'être un peu... un tout petit... plus concernés parce ce qui nous impacte...moi je suis impactée directement par le projet en face (*de construction d'une résidence étudiante*) mais même si j'essaie de réfléchir comme un architecte et de voir qu'est-ce que ça va faire pour la rue, qu'est-ce que ça va faire pour le nombre de personnes qui passent parce que là il y a un garage donc euh...et...toutes ces choses-là et... avec tout ça je pense que le projet qui est là-bas oui ça augmente un peu mais je pense que ça apporte...ça occulte pas le soleil, ça ne rejette pas une entrée de parking avec deux cents voitures par jour... Mais, je n'habite pas en face non plus donc euh...(rire) je ne sais pas mais il y a des désaccords.

AG : Ce sont donc des désaccords entre vous et ceux qui habitent juste en face ?

A : Oui, des choses comme ça mais globalement on est tous assez bon enfant quand on discute, de la médiathèque, on... est tous d'accord, on discute...on essaie de bâtir des objectifs communs

AG : Est-ce que vous pensez que vous, comme vous venez d'une villa, par rapport à ceux qui viennent de Place des Fêtes, ça se ressent dans les discussions au sein de l'association ? Est-ce que

vous avez une position différente, un point de vue ou une perception des choses qui peut être différente, du fait que vous n'êtes pas aux abords de la Place ?

A : Oui je pense. Au début je ne savais pas si j'avais le droit de faire partie des Amis de la Place des Fêtes donc euh on a vite réglé ça, pas de problème (*rire*) mais euh...mais bon je me suis posé la question aussi, je me suis dit "je n'habite pas à la Place des Fêtes, est-ce que j'ai le droit de faire partie de l'association ?". Et euh... oui et puis, pour les projets comme ça, moi je me sens plus, tout le monde est contre...un peu près tout le monde est contre le projet, certains gens n'ont pas d'avis mais moi je suis plus contre le projet parce que j'habite en face mais...euh.. par rapport à la Place des Fêtes, ... on vient d'en parler, j'ai rencontré le président des amis de la Place des Fêtes dans la rue donc a discuté un peu parce qu'une des choses qui en est sorti de la consultation des Amis de la Place des Fêtes c'était le fait de déplacer le marché parce que sur la Place des Fêtes il y a un marché super, c'est vraiment super, c'est une...euh...c'est un bon marché et c'est une fonction sociale aussi et ... il y a un bureau d'études et une groupe d'animation qui ont mené la concertation et eux ils avaient décidé, je suis architecte et je fais aussi des concertations, et d'après moi eux ils avaient déjà fait un diagnostic et ils avaient déjà décidé qu'il fallait sortir le marché de la Place des Fêtes pour pouvoir empêcher l'accès voiture et comme ça, pour faire un réaménagement de la Place des Fêtes sans voitures, etc...et donc toute la concertation était faite avec ça dans le fond et quand on avait les propositions c'était "quand on enlève le marché, est-ce qu'on le met au Nord ou est-ce qu'on le met au Sud ?" et donc il y a un grand soulèvement contre ça parce que les gens ne voulaient pas enlever le marché de la Place des Fêtes, en fait, parce que c'est... ça fait partie de la qualité de...c'est une activité que tout le monde fait et repousser le marché vers les abords c'est peut-être parce que les camions peuvent stationner, c'est une idée peut-être bien mais tout le monde regrettait beaucoup la perte du marché Place des Fêtes donc Dagneux de manière très diplomatique, a décidé de couper la poire en deux et il a dit "on va garder une partie du marché qui est autour du square et l'autre partie on va déplacer et, citoyens vous allez voter, est-ce qu'on le met la partie qu'on déplace au nord, donc entre ce côté de la Place des Fêtes ou au Sud donc entre la Place des Fêtes et la rue de Belleville et donc on a voté et ça a été voté de le déplacer... j'ai voté pour le garder ici (*rires*), mais plus de gens ont voté pour le déplacer vers le Sud, donc le marché va être déplacé vers le Sud, par contre les gens qui habitent la rue où ils vont déplacer le marché, ils se sont réveillés très tard et ont dit "ah nous on savait pas, vous avez voté, c'était quoi ça ?" Il y avait un grand vote, des informations partout mais...on a mis des choses dans les boîtes aux lettres, tout mais hum ils étaient au courant, ils avaient pas voté, ils sont contre et donc ils ont commencé une pétition, et vraiment des panneaux, et même aujourd'hui ils étaient là avec leurs panneaux "non au marché, non au marché" (*rires*) et on trouve ça rigolo parce que bon...(rires) mais eux ils ne veulent pas ça parce que... même la ville de Paris, je pense que l'objectif c'est de les impliquer mais eux disent "non, non on ne veut pas," je comprends, "on veut pas des camions, ça va être très tôt le matin", je ne sais pas, ce genre de choses et on est souvent contre parce que ... oui et même à la dernière réunion publique, j'ai trouvé ça très triste, à la dernière réunion publique où ils ont présenté le projet de la Place des Fêtes, il y a avait quelqu'un qui a dit "moi j'habite les tours, moi je ne veux pas qu'on réaménage la Place des Fêtes parce que ça va devenir beau, ça va devenir cher et moi je ne pourrai plus habiter ici" et c'était horrible de tous points de vue parce que un de dire je dois habiter dans un endroit moche pour pouvoir habiter là et vraiment...(rire)

AG : Il doit donc y avoir une partie des gens qui partage cet avis ?

A : Je pense qu'il y a des gens qui partagent cet avis...qui disent qu'il ne faut surtout pas toucher (*rire*)...mais oui c'est triste parce qu'en même temps ça veut dire qu'ils pensent qu'ils n'ont pas le droit à avoir une....

AG : Oui ils ont peur que ça entraîne une augmentation de loyer, il doit y avoir plusieurs types

différents de population dans les tours, très différentes ? Ceux qui sont investis politiquement dans les associations ont peut-être plus de moyens ?

A : Oui peut être. Aussi les tours ne sont pas toutes pareilles. Il y a des bailleurs sociaux RIVP, et ça en face c'est privé donc c'est des copropriétés je crois tout simplement en majorité et ça c'est la RIVP de l'autre côté et puis à la Place des Fêtes, il y a beaucoup de bailleurs sociaux et c'est pas tout... Dagneux habitait là au début aussi, mais oui oui je pense qu'il y a un grand mélange de types de populations oui et j'ai des collègues qui habitent dans les tours de la Place des Fêtes aussi, enfin des anciens collègues architectes et c'est très mélangé je crois mais je ne sais pas, la PUR et même si sur le site des Amis de la Place des Fêtes je pense qu'il y a eu certaines études socio-économiques mais la PUR a fait pas mal d'études du quartier je pense que c'est sur le site où ils ont un peu...comme l'INSEE un peu, ils ont un peu recensés les niveaux d'éducation, les niveaux professionnels, les niveaux de combien de gens ont eu leur bac, que gagnent un peu près les maisons et ils ont recroisé toutes ces informations et de mémoire, quand j'ai regardé de ça, j'ai été frappé que c'est mélangé, très très mélangé, même dans les villas, il y a encore des revenus très modestes, des gens qui n'ont pas de profession, enfin il y a un peu de tout.

AG : Et dans dans les villas ?

A : Je pense que ce n'est plus le cas, ça devient de moins en moins mixte mais c'était quand ils font l'étude j'ai été frappée que c'était assez mélangé.

AG : Le prix des villas devient de plus en plus cher ?

A : Oui, oui, oui complètement. Ça devient de moins en moins abordable. les prix ont quand même doublé voire triplé depuis qu'on est arrivés donc euh...

X : Vous trouvez qu'il y a un changement dans les types de personnes qui viennent ici ?

A : Euh alors on connaît pas, je peux pas dire, mais c'est vrai qu'avec les dernières personnes on s'était tous dit "mais, comment, ils ont trente ans, on sait pas qu'ils ont pas eu de prêt donc comment" (*rires*) Oui, waow (*rires*).

AG : Est-ce que les nouveaux arrivants ont une mentalité différente, vis à vis de la perception du quartier ?

A : Aucune idée, je ne peux pas dire mais je n'ai pas l'impression, je pense que c'est des gens...enfin...on n'est pas...le XIX arrondissement on n'est pas le XIV arrondissement...pas pour dire que les gens du XIV sont pas biens mais euh...euh... je pense que quand ils viennent ici c'est pas pour..., ils sont pas sectaires, je pense mais...euh...

AG : Ça ne se ressent pas en tout cas quand vous les rencontrez ?

A : Non mais on les connaît, les gens qui sont arrivés l'année dernière qu'on a rencontrés deux trois fois par des fêtes ils ont l'air super sympathiques et ouverts et prêts à signer toutes les pétitions donc... (*rires*).

## ***Bibliographie***

- > Sylvie Tissot, *De bons voisins. Enquête dans un quartier de la bourgeoisie progressiste*, Paris, Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux », 2011, 313 p.
- > Anaïs Collet, *Rester bourgeois. Les quartiers populaires, nouveaux chantiers de la distinction*, Paris, La Découverte, 2015.
- > Chamboredon Jean-Claude, Lemaire Madeleine. « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement ». In: *Revue française de sociologie*, 1970, 11-1. pp. 3-33.
- > Robert King Merton, *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Plon, 1re éd. 1953, 2e 1965.